

# De plus en plus de policiers stressés



Sud Presse\* - 13 Mar. 2020  
Seite 17

\* La Meuse - Basse Meuse, La Capitale, La Nouvelle Gazette - Centre, La Nouvelle Gazette - Charleroi, La Meuse - Huy Wareme, La Meuse - Liège, La Meuse - Luxembourg, La Meuse - Namur, La Meuse - Verviers, La Province, Nord Eclair - Mouscron, La Nouvelle Gazette - Entre Sambre et Meuse, Nord Eclair - Tournai

*En un an, le nombre de policiers ayant consulté un psychologue du Stress team de la police fédérale a augmenté de 22 %. Ces entretiens individuels démontrent un mal-être policier de plus en plus généralisé.*

S'il fallait retenir un seul chiffre pour mesurer le degré de stress des policiers, ce serait celui que vient de donner le ministre de l'Intérieur Pieter De Crem, interrogé par la députée Kattrin Jadin.

La Stress team de la police fédérale intervient de différentes manières, parmi elles : les entretiens individuels demandés par les policiers. En 2019, il y en a eu 3.917, contre 3.195 en 2018 !

Les interventions de crise et les débriefings émotionnels ont été moins nombreux, mais la situation globale laisse apparaître un malaise de plus en plus latent chez les policiers. Avec un effectif actuel de vingt personnes, la Stress team, qui abat sans doute un boulot remarquable et plus qu'utile, ne peut satisfaire toutes les demandes efficacement. Comparé aux 50.000 policiers de la police intégrée, c'est très peu.

« Nous estimons qu'en effet, ils sont trop peu nombreux/ses », admet Vincent Gilles du SLFP Police. « Mais lorsqu'on a débattu, en concertation, du tableau organique à l'automne 2020 et du nombre d'équivalents temps plein que nous voulions voir augmenter de manière drastique, les responsables du Stress team, eux-mêmes, ont dit qu'en dehors des événements comme les attentats, le service qu'ils rendent est satisfaisant à la demande et ne nécessite pas d'augmentation d'effectif. Je suis donc resté Gros-Jean comme devant avec une demande d'augmentation que tout autre chef de service ou directeur aurait appuyée en clappant des mains. »

Incompréhensible, effectivement, alors que la police se débat dans un environnement délicat. « Lorsque les policiers assurent notre sécurité, ils risquent de plus en plus eux-mêmes de devenir objet de conflit », souligne la députée Kattrin Jadin. « Depuis quelques années, ils sont menacés, non seulement dans leur fonction, mais aussi dans leur vie privée. Ils reçoivent des messages haineux et violents qui les menacent, mais aussi leurs proches. Donc, oui, une vingtaine de personnes à la Stress Team, ça paraît trop peu. »

« Une sacrée carapace »

Un vécu de plus en plus commun aux policiers sur le terrain. La fonction perd de son attractivité. Aux conditions de travail qui se dégradent, il faut ajouter les bâtiments qui croulent littéralement, le manque d'argent en caisse, le trop peu de formations... « Les policiers sont comme les militaires : ils souffrent en silence. Il faut avoir une sacrée carapace pour travailler dans la police. »

Et les difficultés de recrutement n'arrangent rien. « Avec le gouvernement en affaires courantes, le budget est gelé. On devait engager 1.400 agents cette année, mais là, on n'est nulle part. »

Le dernier mémorandum de la commission permanente de la police locale confirme le malaise général : « L'attente et les débats liés à la prise en considération des critères de pénibilité ne favorisent pas un climat de travail positif dans le cadre d'une fonction fortement exposée au stress ».

JOHNNY MAGHE

JOHNNY MAGHE

Copyright © 2020 Sud Presse. Alle Rechte vorbehalten